

BALLET VIRTUEL, UN RITUEL DE NOTRE TEMPS

A Londrina Isabelle Choinière a présenté le ballet du village global

Installé au théâtre Nucléo I, les échos amplifiés par des gouttes d'eau, suggèrent une caverne, peut-être la caverne de Platon. Isabelle Choinière débute sa performance "Communion" et l'espace devient simultanément un utérus, une caméra obscura et un écran vidéo. Nos sens sont branchés aux battements du coeur, à la respiration haletante, et la voix-musique viscérale de la danseuse. Dans sa lévitation entre les écrans qui dématérialisent son corps, elle ressemble à l'héroïne de *Metropolis* de Fritz Lang. C'est un pas de deux virtuel qui nous pose une épineuse question contemporaine: nos sens ne sont définitivement plus en contact direct avec la réalité. C'est parce qu'aujourd'hui nos expériences sont de plus en plus vécues par l'intermédiaire des technologies de l'information, et que nous restons perplexes devant l'aplatissement du temps, l'excès d'événements qui se déroulent dans un clin d'oeil (style CNN). Mais l'image qui se présente devant nous simule un canal de télévision hors ondes. Les couleurs, les hallucinations lysergiques des *Paradis artificiels*. La vélocité visuelle instantanée contraste avec les mouvements lents et calmes d'Isabelle, qui interroge le Sphinx de la technologie: comment faire un usage de l'électronique tout en préservant nos émotions?

"Communion"- présenté deux fois en fin de semaine à Londrina - est un spectacle unique, non seulement à cause de sa radicale nouveauté, mais aussi à cause des opinions divergentes qui y sont véhiculées. Il y avait ceux qui pensaient qu'Isabelle ne s'était pas assez déployée sur le plan physique, après tout, il s'agissait de danse. Il y avait ceux qui étaient choqués par les effets infographiques. Et il y avait ceux qui

n'avaient pas compris grand chose, cherchant les vieilles références, thème, trame, histoire. Pour moi, dans "Communion", l'écran c'est le spectateur. Comme des pellicules photographiques exposées à la lumière. Dans mes rétines mentales il persiste encore deux images: un visage et un corps en grand format sont en train d'être réduits lentement jusqu'à ce qu'ils disparaissent en un point unique. Le même point égale les points infinis qui forment l'image télévisuelle de l'écran cathodique.

Mauricio Arruda Mendonça